

---

**Théâtre**

**de la** Direction  
Emmanuel  
Demarcy-Mota

**PARIS Ville**

**SARAH BERNHARDT**

---



**BERGMAN**  
**IVO VAN HOVE**

Après la répétition / Persona

**DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT SAISON 23|24**





## SOMMAIRE

<i>Après la répétition / Persona</i> .....	p. 4
Entretien avec Ivo Van Hove .....	p. 5
Biographies .....	p. 7
Presse .....	p. 9
Lien vidéo .....	p. 10

# BERGMAN / IVO VAN HOVE

## Après la répétition / Persona

### EN FRANÇAIS

Texte Ingmar Bergman / Mise en scène Ivo van Hove

Dramaturgie Peter van Kraaij / Traduction Daniel Loayza

Scénographie & lumière Jan Versweyveld / Conception sonore Roeland Fernhout

Costumes An D'Huys / Assistant mise en scène Matthieu Dandreaux

Avec Emmanuelle Bercot Rakel – *Après la répétition*, Elisabeth Vogler – *Persona*

Charles Berling Vogler – *Après la répétition*, Vogler – *Persona*

Justine Bachelet Anna – *Après la répétition*, Alma – *Persona*

Elizabeth Mazeu La Docteur – *Persona*

Photos Vincent Bérenger

Production Cité européenne du théâtre - Domaine d'O - Montpellier / Printemps des Comédiens. Coproduction Théâtre de la Ville-Paris – Les Théâtres de la Ville de Luxembourg – GRRRANIT, scène nationale de Belfort – La Filature, scène nationale de Mulhouse – Théâtre national Wallonie-Bruxelles – Châteauvallon-Liberté, scène nationale – Le Volcan, scène nationale du Havre – Points communs, nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise – Internationaal Theater Amsterdam. Les œuvres théâtrales d'Ingmar Bergman sont représentées dans les pays de langue française par l'agence DRAMA-Suzanne SARQUIER (dramaparis.com), en accord avec la Fondation Bergman (ingmarbergman.se) et l'Agence Joseph Weinberger Limited à Londres.



arte

---

### REPRÉSENTATION EN AUDIODESCRIPTION

SAMEDI 11 NOVEMBRE 15 H



---

## IVO VAN HOVE SE SURPASSE DANS CETTE TRANSPOSITION CROISÉE DE CHEFS-D'ŒUVRE DE BERGMAN.

La porosité des limites entre l'art et la vie est au cœur d'*Après la répétition* et de *Persona*, deux films d'Ingmar Bergman réunis sous forme de diptyque dans l'adaptation qu'en présente aujourd'hui Ivo van Hove avec Charles Berling et Emmanuelle Bercot. Dans le premier volet, un metteur en scène fait répéter une actrice débutante qui veut arrêter le théâtre. Dans le second volet, une comédienne renommée, enfermée dans un mutisme total dû à une dépression, se repose au bord de la mer veillée par une jeune infirmière. Encouragée par leur relation et, peut-être, par son silence, celle-ci lui confie ses secrets les plus intimes. Deux spectacles de haute volée, traités avec beaucoup de tact. Hugues Le Tanneur

# APRÈS LA RÉPÉTITION / PERSONA



Il est des œuvres vivantes si totales qu'elles échappent à leur destin éphémère, s'ancrant dans les rétines, les mémoires, les récits. *Après la répétition / Persona* en fait partie. Acteurs magistraux, textes somptueux, traduction magnifique, scénographie à couper le souffle : le grand Ivo van Hove plonge dans ce que l'intime dit de l'universel, et réciproquement.

Après avoir ouvert le festival 2022 avec un jubilatoire *Tartuffe* porté par la troupe de la Comédie-Française, le metteur en scène fait derechef appel à des comédiens français, notamment Emmanuelle Bercot et Charles Berling, qui ont en commun une physicalité particulièrement développée, engagée, entière. Du cinéaste suédois Ingmar Bergman, dont il n'oublie pas qu'il est avant tout auteur, Ivo van Hove est un inconditionnel lecteur, l'estimant comme l'un des artistes maîtres du XX<sup>e</sup> siècle. Parce que l'art de Bergman parle de la vraie vie. De la mort, de l'amour, de l'enfance, des conflits, de la joie, de la famille, de la mémoire, du rapport à l'autre, au monde, et ce avec clairvoyance, émotion, sincérité, brutalité parfois.

*Après la répétition* est l'histoire d'un metteur en scène vivant en huis clos dans une salle de répétition, pour qui le théâtre est tout. *Persona*, à l'inverse, met en scène une actrice qui a perdu pied dans la vie, ayant trop sacrifié au théâtre. L'un a abandonné la vie à la faveur du théâtre, l'autre abandonne l'art par nostalgie de la vie, et ces personnages aux multiples facettes de se complexifier au fil des circonstances qu'ils rencontrent. Contrastée, la scénographie ouvre tous les possibles à l'imaginaire du public, irriguant une expérience multisensorielle.

Avec ce diptyque déployant littéralement un double théâtre – un théâtre des mots, des dialogues, des émotions, des combats, puis un théâtre pictural, performatif, physique – Ivo van Hove signe encore une fois une œuvre éminemment personnelle, à l'affût de questions intemporelles qui traversent l'expérience humaine dans toutes ses nuances, dont la puissance réside aussi dans l'hommage qu'elle adresse à l'héritage d'un immense artiste qui l'a précédé.

Mélanie Drouère

# ENTRETIEN AVEC IVO VAN HOVE

**Ivo van Hove, vous avez créé au Printemps des Comédiens 2023**

**cette version française d'*Après la répétition* / *Persona*.**

**Votre attirance pour le travail d'Ingmar Bergman est ancienne et ancrée ; qu'est-ce qui retient particulièrement votre attention dans son œuvre ?**

C'est très simple, je considère Ingmar Bergman comme un maître, en tant que metteur en scène, mais aussi en tant qu'auteur. Il est selon moi incontestablement l'un des auteurs les plus intéressants et importants du XX<sup>e</sup> siècle. Il parle toujours de ce qui nous concerne toutes et tous : des histoires d'hommes, de femmes, de familles, d'enfants ; il tient des propos sur la vie, sur la mort, sur l'amour... Il s'agit toujours d'émotions que chacun d'entre nous connaît ou, du moins, sait qu'il va « *live through* ». Et il en parle d'une manière très sincère, émouvante, parfois très brutale. Toute la vie est là, dans l'œuvre de Bergman. Pas la vie politique, mais la vie sociale, la vie de famille, la vie des êtres humains.

**Qu'est-ce qui vous conduit à rapprocher *Après la répétition* et l'œuvre monumentale qu'est *Persona* ?**

*Après la répétition* raconte l'histoire d'un metteur en scène d'environ 50 ans, qui n'a vécu que dans le théâtre, a traversé des succès et des échecs, comme tous les metteurs en scène (*pires*). Mais, en ce qui le concerne, faire du théâtre est le carburant exclusif de son existence. Dans la pièce, il est pour ainsi dire enfermé dans la salle de répétition : il y dort, il y mange, il y vit. Il considère toutes les pièces qu'il a faites comme des fragments successifs de sa vie. Son œuvre est purement et simplement son autobiographie. Il vit ainsi, dans ce monde d'illusions, comme si c'était la réalité. Pour lui, le théâtre, c'est la réalité. Pour lui, le théâtre, c'est tout. Grâce au théâtre, il peut parler de ses désirs, de ses blessures, de ses amours, de ses déceptions. *Persona*, c'est presque l'inverse. Dès le début, est donnée à voir une actrice qui cesse de jouer tandis qu'elle interprète Électre sur scène. Elle sort de scène en plein jeu, et ne parlera plus jamais, excepté pour dire un seul mot, à la toute fin. Entre-temps, elle entre à l'hôpital, il est évident qu'elle fait une dépression nerveuse. Pour elle, le théâtre n'est pas la vie.

Il implique même de s'en extraire. De ne pas toujours être là, dans la vraie vie, quand il le faudrait. Parce qu'une actrice répète le jour et joue le soir. Ce n'est pas un job *nine to five*. Mettre en parallèle les deux pièces revient donc pour moi à confronter deux points de vue sur la place et le rôle de l'art, en particulier du théâtre, dans notre société et dans nos vies.

**Ingmar Bergman parle de *Persona* davantage comme d'une partition que d'un scénario : cette considération vous a-t-elle guidé dans votre approche du texte, votre direction d'acteurs, ou encore dans votre écriture de plateau ?**

Ce propos est très intéressant de mon point de vue, précisément parce que je visais dans ce spectacle un déploiement de deux styles de théâtre. Le premier opus, *Après la répétition*, est vraiment une « *pièce d'acteurs* », où le jeu est au centre, où le public ressent le plaisir, la jubilation des acteurs à être sur scène. C'est un théâtre des émotions, un théâtre des dialogues, un théâtre des combats. La deuxième pièce, c'est presque – je le dis en anglais parce qu'il

n'y a pas vraiment d'équivalent en français – du performance art. La femme de la pièce, Elizabeth, ne parle pas ; c'est son corps qui parle. Tout est dit dans et par le silence, entre les lignes. Seule la jeune infirmière qui s'occupe d'elle parle ; Elizabeth ne dit rien. C'est donc vraiment proche de la performance : il y a peu de mots, c'est très pictural, et les sons sont également très éloquents. Ingmar Bergman en parle comme d'une mélodie, et la pièce ressemble de fait à une chanson qui dure une heure.

**Vous aviez déjà monté ce diptyque il y a une dizaine d'années, avec une distribution néerlandaise ; quel est l'enjeu pour vous de la recréer aujourd'hui, et en français ?**

J'ai à présent un long parcours en France, notamment au Festival d'Avignon avec l'ensemble d'Amsterdam et puis avec le Théâtre de l'Odéon, où j'avais remonté *Vu du pont*, et l'expérience de le faire dans une autre langue était fabuleuse, car c'est évidemment un défi pour moi. C'était un remake, je n'ai pas modifié grand-chose par moi-même, mais le fait de travailler avec de nouveaux acteurs suffisait à tout changer.

Par exemple, Charles Berling était certes dans les mêmes postures sur scène que Mark Strong, mais ce que l'un et l'autre dégageaient, à Paris ou à Londres, était absolument différent ! J'ai aussi maintenant une trajectoire avec la Comédie-Française, dont j'aime beaucoup l'ensemble d'acteurs. En fait, je suis, non pas tombé amoureux – car ce n'était pas le cas lorsque j'étais plus jeune –, mais devenu amoureux de la France. J'y ai peu à peu découvert une culture très riche, très attentive à l'art. En Hollande, le regard des politiciens sur l'art n'est pas toujours très glorieux : l'art y est souvent perçu soit comme dérisoire, soit comme un « *produit de luxe* ». En France, j'ai l'impression que l'art n'est pas du luxe (*sourire*). Quand j'ai créé *Les Damnés* au Festival d'Avignon, le Président était annoncé dans la salle. Il n'a finalement pas pu voir la représentation puisqu'il y a eu ce soir-là les attentats à Nice. Il est donc revenu lorsque nous avons présenté la première à Paris, ce qui est inimaginable en Hollande ! Par ailleurs, tous les ministres ont vu le spectacle ! En France, la politique prend l'art très au sérieux, les politiciens ont conscience de son importance pour la société, et c'est l'une des raisons pour lesquelles j'aime beaucoup venir travailler en France.

**Diriez-vous qu'il y a des particularités dans le jeu des comédiennes et comédiens français ?**

Il y a en France tant d'actrices et d'acteurs fabuleux, en effet très différents des acteurs anglais et des acteurs néerlandais. Jeune, j'ai toujours pensé que les acteurs français étaient « *des acteurs qui parlent* ». Or dans mes spectacles, il y a toujours un langage des corps. C'était aussi le cas dans les spectacles de Patrice Chéreau, qui était mon idole en tant que metteur en scène. J'ai toujours vu beaucoup de spectacles en France, je n'ai bien entendu pas tout aimé, mais j'étais un incondicional d'Arianne Mnouchkine, de Peter Brook – bon, ok, il est anglais, mais il a tant travaillé en France et avec des comédiennes et comédiens français... – et de Patrice Chéreau, bien sûr. Cette idée reçue d'associer les acteurs français à la scansion parfaite a ainsi évolué



avec le temps. D'une part, je me suis rendu compte qu'ils prennent le théâtre très au sérieux, au sens où il porte pour elles et eux, au-delà de ce qu'il signifie dans leur vie, une véritable responsabilité envers la société. D'autre part, les actrices et acteurs français ne font pas que « bien parler », ils ont bien souvent une physicalité sur scène particulièrement développée, intéressante, et s'engagent au plateau de manière totale.

#### **Qu'est-ce qui a présidé à votre choix d'attribuer les rôles principaux à Charles Berling et à Emmanuelle Bercot ?**

J'ai eu la chance de monter *Vu du pont* d'Arthur Miller avec Charles Berling, qui est un immense comédien ; c'était une véritable fête pour moi. Nous travaillons très bien ensemble. Aussi, quand Eric Bart m'a proposé de faire cette création à Montpellier, j'ai immédiatement pensé à Charles Berling dans le rôle de l'homme. À vrai dire, c'était même ma toute première décision. Charles porte tout autant la tragédie en lui que la légèreté, ce qui est rare. Or c'est très important pour le rôle principal dans *Après la répétition*. Je suis très heureux de collaborer de nouveau avec lui au théâtre. Quant à Emmanuelle Bercot, il s'agit d'une suggestion d'Eric Bart, qui m'a donné des films à visionner et je pense en effet que c'est une très bonne idée, aussi du fait de sa physicalité, car le grand défi de ce rôle va être de « parler sans parler ».

#### **Comment avez-vous envisagé la scénographie, et la création sonore et lumière ?**

La première pièce se déroule dans une salle de répétition, en huis clos. Après l'entracte, *Persona* explose le huis clos pour nous plonger en pleine nature. Le son est très important, il crée l'atmosphère, complètement différente dans les deux pièces. La première pièce se joue sur la musique qu'un homme de cinquante ans peut aimer. Dans la deuxième pièce, les sons évoquent une nature ouverte, mais ce sont loin d'être pour autant de petites chansons bucoliques... En dire davantage serait un spoiler (*rire*) ; il n'y aurait plus de surprise si j'en dirai trop !

Propos recueillis par Mélanie Drouère

# BIOGRAPHIES

## IVO VAN HOVE

Figure majeure de la scène théâtrale internationale, Ivo van Hove compte à son actif une centaine de spectacles. En trois décennies, l'actuel directeur artistique de l'Internationaal Theater Amsterdam (anciennement Toneelgroep) dont le champ d'exploration embrasse le monde du théâtre, du cinéma et de l'opéra, a parcouru un vaste répertoire d'œuvres, de Sophocle (*Antigone*) à Shakespeare (*Kings of War*), Molière (*Le Misanthrope*), Tony Kushner (*Angels in America*), Arthur Miller (*Vu du pont*), Ibsen (*Hedda Gabler*), Louis Couperus (*The Hidden Force*) ou Hanya Yanagihara (*Een klein leven*, d'après son roman *Une vie comme les autres*). Il trouve aussi son inspiration au cinéma, dans les scénarios de Cassavetes, Pasolini, Bergman, Antonioni ou encore Visconti dont il a porté à la scène *Rocco et ses frères* (2008), *Ludwig* (2012), *Les Amants diaboliques* (*Obsession*, 2017) et *Les Damnés* pour sa première mise en scène avec la Troupe dans la Cour d'honneur du Palais des papes lors du Festival d'Avignon 2016 ; le spectacle entre au Répertoire, Salle Richelieu avant de partir en tournée à Londres, New York et Anvers.

En 2019, il retrouve les Comédiens-Français pour *Électre / Oreste* d'après Euripide Salle Richelieu puis au Théâtre antique d'Épidaure. Il met également en scène dernièrement Freud, d'après *Le Scénario Freud* de Jean-Paul Sartre à Amsterdam et, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, *Vu du pont* d'Arthur Miller et *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams. Pour l'opéra, il monte entre autres *L'Affaire Makropoulos* de Janáček et *Salomé* de Strauss au Dutch National Opera, *Boris Godounov* de Moussorgski et *Don Giovanni* de Mozart à l'Opéra national de Paris ; *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* de Kurt Weill au Festival d'Aix-en-Provence 2019, *Brokeback Mountain* en création mondiale au Teatro Real Madrid. Sur Broadway, il met en scène *West Side Story* et *Lazarus*, dernier projet musical de David Bowie.

## JAN VERWEYVELD

Scénographie et lumière. Figure de proue du théâtre néerlandophone, il multiplie les projets, aussi bien en Belgique qu'à Paris, Londres, Berlin ou New York. Il collabore notamment avec Anne Teresa De Keersmaeker (*Just before, Rain, Six concertos brandebourgeois de Bach, Drumming Live*) et avec Ivo van Hove (*Hedda Gabler, Les Damnés, Électre / Oreste, La Ménagerie de verre*). Il signe en 2019 les scénographies des expositions *Camp : notes on fashion* au Met à New York et *E/Motion* au musée de la Mode à Anvers.

## AN D'HUYS

Costumes. Elle débute au cinéma, sur *Toto le héros*, et dix ans plus tard au studio de création de la styliste Ann Demeulemeester où elle passera 11 ans. Elle collabore ensuite avec des artistes tels que le Tg Stan, Simon Stone, Anne Teresa De Keersmaeker ou encore les cinéastes Jaco Van Dormael et Patrice Toye. Depuis 2002, elle crée les costumes de la majorité des spectacles du metteur en scène Ivo van Hove, parmi lesquels *Les Damnés, Électre / Oreste, West Side Story* et *Lazarus, La Ménagerie de verre, All about Eve, Hedda Gabler, Vu du pont...*

## EMMANUELLE BERCOT

Emmanuelle Bercot intègre l'École de danse Serge Alzetta, puis l'École du spectacle, où elle découvre le théâtre. Élève au cours Florent et à la Fémis, elle travaille sous la direction de Raymond Acquaviva, Robert Hossein et Jean-Luc Tardieu.

Dans le cadre de la Femis, elle tourne le documentaire *True Romanès* (1995), puis le court-métrage, *Les Vacances* et son film de fin d'études *La Puce* (1999), sélectionné à la Cinéfondation au 52<sup>e</sup> Festival de Cannes.

Menant en parallèle une carrière d'actrice (elle incarne la monitrice dans *La Classe de neige* de Claude Miller en 1997), Emmanuelle Bercot s'attribue le rôle principal de son premier long métrage, *Clément*, celui d'une trentenaire transie d'amour pour un garçon de 13 ans. Cette œuvre dérangeante est présentée à Cannes en 2001 dans la section Un certain regard. Découverte au Festival de Cannes, elle y remporte deux prix en 1997 et 2015 dont le Prix d'interprétation féminine lors de la 68<sup>e</sup> édition pour le drame *Mon Roi*. Elle a également été nommée cinq fois aux Césars (dont celui de la meilleure réalisatrice) pour *La Tête Haute* en 2016, et a cumulé quatre nominations solo lors de la Berlinale pour un même film (*Elle s'en va* en 2013). Lors du Festival du cinéma américain de Deauville 2017, elle préside le jury de la Révélation.

La sortie du film de Frédéric Tellier, *L'Abbé Pierre. Une vie de combats*, dans lequel elle incarne la secrétaire de l'Abbé, est concomitante à celle des représentations d'*Après la répétition / Persona* au Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt : le 8 novembre 2023.

## CHARLES BERLING

Charles Berling suit une formation de comédien à l'INSAS à Bruxelles puis intègre le Théâtre national de Strasbourg. En parallèle à une carrière théâtrale aux côtés des plus grands metteurs en scène (Jean-Pierre Vincent, Bernard Sobel, Claude Régy, Alain Françon, Jean-Louis Martinelli, Ivo van Hove, etc), Charles Berling se fait connaître du grand public en 1996 avec le film *Ridicule* de Patrice Leconte. Il alterne depuis films populaires et d'auteur.

Avec plus de cinquante rôles au théâtre, autant au cinéma, et plusieurs mises en scène, ses désirs éclectiques ne tarissent pas : il est l'auteur de romans et de chansons.

Il aborde la mise en scène dans les années 1990 : *Dreck* de Robert Schneider, *Caligula* de Camus, *Fin de Partie* de Beckett, *Gould Menuhin*. En 2015, il joue *Vu du pont* d'Arthur Miller, rôle pour lequel il obtient le Molière du comédien dans un spectacle de théâtre public. En 2010, la ville de son enfance, Toulon, confie à Charles Berling et à son frère Philippe la direction du Théâtre Liberté. Au théâtre, il joue sous la direction de Pascal Rambert pour sa nouvelle création, *Deux amis*. Il tourne pour la télévision dans l'adaptation de *L'Île aux trente cercueils* de Maurice Leblanc et partage l'affiche avec Isabelle Adjani et Pierre Niney dans *Mascarade* réalisé par Nicolas Bedos et présenté hors-compétition au Festival de Cannes 2022.

## JUSTINE BACHELET

Formée à l'école du Jeu, à la Manufacture de Lausanne et au Conservatoire national supérieur de Paris (2015), elle travaille notamment avec Delphine Eliet, Michel Fau, Yann-Joël Collin, Gilles David, Patrick Pineau et David Lescot. Au théâtre, elle joue sous la direction de Frédéric Jessua, Tamara Al Saadi, Justine Heynemann, Cosme Castro et Jeanne Frenkel, Élise Chatauret, Michel Fau.

Depuis 2015, elle travaille avec la compagnie Babel, dirigée par Élise Chatauret. Elle assiste Tamara Al Saadi à la mise en scène sur Place, projet lauréat du Festival Impatience 2019. En 2021, elle jouera dans *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams, mise en scène par Ivo van Hove à l'Odéon. Au cinéma, elle joue avec Cosme Castro et Léa Forest, Antoine Reinartz, Anne Brouillet, Antonin Desse, Hassan Lakdari, Manon Combes, et dans *L'Ordre des médecins* de David Roux et Benedetta (2021) de Paul Verhoeven.

## ELIZABETH MAZEV

Fille d'émigrés bulgares, Elizabeth Mazev « monte » à Paris à vingt ans avec son ami depuis l'école communale Olivier Py. Elle commence par écrire et jouer ses propres textes, qu'il met en scène.

Outre leur collaboration régulière pendant plus de vingt ans, elle a travaillé avec Jean-Luc Lagarce, François Rancillac, Laurent Gutman, Giorgio Barberio Corsetti, Jean-Pierre Vincent, Laurent Hatat, Claude Buchwald, Valère Novarina, Caterina Gozzi, Gregory Motton, Bernard Sobel, François Berreur, Thomas Quillardet et Jeanne Candel, Thierry Falvisaner, Marion Guerrero, David Lescot, Carole Thibaut, Thibault Rossignaux, Florian Sitbon, Pascal Reverte, Jeanne Lazar, Robert Sandoz. Elle a tourné sous la direction de Yann Kounen, Patrick Cassir, Thierry Cliffat, Emmanuelle Bercot.

Ses textes sont publiés aux Solitaires Intempestifs.



**LA TERRASSE** le 23 octobre 2023 - N° 315

## Ivo van Hove recrée « *Après la répétition / Persona* » d'Ingmar Bergman, une partition finement orchestrée.

Familier de l'univers introspectif implacable d'Ingmar Bergman, Ivo van Hove recrée en français avec les excellents Charles Berling, Emmanuelle Bercot, Justine Bachelet et Élisabeth Mazev sa mise en scène des textes de *Après la répétition* et *Persona*. Une partition finement orchestrée, exigeante, à la fois impitoyable et compréhensive.

Dix ans après l'avoir imaginée pour sa troupe le Toneelgroep Amsterdam, Ivo van Hove a recréé sa mise en scène avec des comédiens français, à l'invitation du beau festival montpellierain Le Printemps des Comédiens. Admiratif de l'univers du réalisateur suédois, Ivo van Hove parvient à restituer dans ses adaptations scéniques la qualité introspective bergmanienne, qui fait tomber les masques et autopsie l'intime des relations humaines, avec ses élans et ses travers, ses faux-fuyants et ses crises. On se souvient du prodigieux *Scènes de la vie conjugale* (2011) et du cruel *Cris et Chuchotements* (2009), présentés à la MAC Créteil par Ivo van Hove et son ensemble, qui n'étaient alors pas encore acclamés internationalement. *Après la répétition / Persona* rassemble deux œuvres différentes, qui résonnent entre elles et dans le secret de la vie de l'auteur, qui chacune à leur manière interrogent la place de l'art dans la vie – et vice-versa –, mais aussi le rapport conflictuel entre la sincérité et le mensonge, entre la vérité et ses masques. *Après la répétition* (1984) éclaire la vie d'un metteur en scène cinquantenaire, Henrik Vogler, qui vit par et pour le théâtre, quasi reclus dans une salle de répétition habitée par la machinerie du théâtre, habitée de fantômes du passé, où il s'attelle à la mise en scène du *Songe* de Strindberg. La jeune comédienne Anna Egerman, qui y joue Agnès, lui rend visite, ainsi que Rachel, vieille amie malade et alcoolique, à laquelle il a confié un petit rôle (le vieillissement demeure un sujet aigu, surtout pour les actrices).

### Un territoire mental primitif

À l'inverse, *Persona* (1966) prend appui sur un décrochage radical du monde théâtral : la comédienne Élisabeth Vogler, en pleine représentation d'*Électre*, a brusquement cessé de parler puis s'est murée dans le silence. Après un séjour à l'hôpital, la doctoresse, qu'Élisabeth Mazev interprète impeccablement, décide d'envoyer sa patiente dans une maison isolée au bord de la mer, accompagnée par une jeune infirmière, Alma, qui livrera un flot de paroles sur sa vie intime à son interlocutrice mutique. Charles Berling, remarquable interprète dans l'excellent *Vu du Pont* d'Arthur Miller qu'Ivo van Hove a créé en 2016, est Henrik. Avec une grande justesse, il orchestre à merveille les contradictions de son personnage, le lien entre physicalité brute et mots justes, disant la fragilité, la volonté de contrôle... Justine Bachelet (Laura dans *La*

*Ménagerie de verre* présentée au Théâtre de l'Odéon la saison dernière), interprète la jeune Anna, irradiant par sa présence et sa voix singulières, et déploie encore davantage son talent dans le rôle d'Alma. Emmanuelle Bercot, intense, précise et pleine de tumultes intérieurs, est Rachel, puis Élisabeth, qui existe pleinement sans les mots. Après la première partie, le scénographe d'Ivo van Hove, Jay Versweyeld, fait tomber les murs du théâtre et nous emporte dans un espace fantasmagorique, archaïque, écho somptueux à l'île de Fårö où vécut le cinéaste. Dans ce territoire mental aride cerné par la mer, se joue une partition exigeante, mouvante, où le présent est irrigué de blessures et de silences. Ivo van Hove et les siens y font la preuve de leur engagement et de leur talent.

Agnès Santi

Après la répétition / *Persona* : Ivo van Hove dans les eaux troubles de Bergman

Le metteur en scène flamand ressuscite, plus de dix ans après sa création avec la troupe de l'International Theater Amsterdam, son diptyque bergmanien qu'il confie à quatre comédiens français. En demi-teinte, cette reprise vaut surtout pour son second volet, porté par Emmanuelle Bercot et Justine Bachelet.

Une décennie plus tard, Ivo van Hove a donc décidé de marcher dans ses propres pas, ceux qui, en 2012, l'avaient déjà conduit jusqu'à Bergman. Après son adaptation, un an auparavant, de *Scènes de la vie conjugale*, le metteur en scène flamand avait confié à la troupe de l'International Theater Amsterdam qu'il dirige non pas un, mais deux scénarios du réalisateur suédois. Après la répétition et *Persona*, qui, présentés successivement, semblaient former, naturellement, les deux parties d'un même symbole – alors que le premier est plutôt considéré par certains spécialistes comme un appendice de Fanny et Alexandre. Donnée à la MAC Créteil, à une époque où Ivo van Hove n'avait pas, en France, la renommée qu'il connaît aujourd'hui, ce diptyque avait eu l'effet d'une déflagration, capable, en interrogeant la place de l'art et du théâtre dans nos vies, d'emporter les spectateurs dans les méandres de l'âme humaine. Une performance que le metteur en scène ne réitère que partiellement au long du remake qu'il crée, plus de dix ans après, avec un quatuor de comédiens français.

Respectivement diffusés à la télévision en 1984 et au cinéma en 1966. Après la répétition et *Persona* plongent, chacun à leur manière, au cœur des coulisses de la création théâtrale, et surtout à l'intérieur de l'espace mental de ses architectes. Tandis que, dans le premier, un metteur en scène, Henrik Vogler, se retrouve seul dans une salle de répétitions où il monte *Le Songe* de Strindberg, le second s'ouvre sur le malaise aigu d'une comédienne, Elizabeth Vogler, qui, en plein spectacle, s'interrompt brusquement au milieu d'une tirade d'*Électre*, comme foudroyée. Chacun enfermé dans leur solitude inversée, créatrice pour l'un et destructrice pour l'autre, ils ne tardent pas à être rejoints, dans un curieux parallélisme scénaristique, par une jeune femme qui brise leur tour d'ivoire psychologique. Pendant que Alma, une infirmière, tente d'apporter du réconfort à Elizabeth, et de comprendre les raisons de sa dépression nerveuse, Anna, une comédienne, débarque dans l'antre d'Henrik.

Portée par une atmosphère où les frontières entre réalité et théâtre se brouillent, elle noue une relation ambiguë avec lui, dans le sillage de sa mère Rakel, qui, dans sa jeunesse, avait elle aussi été la maîtresse du metteur en scène, et qui ne tarde pas, furieusement alcoolisée, à s'inviter dans leur concubine.

Avec le sens précis de la dramaturgie qu'on lui connaît, Ivo van Hove se plaît à établir des passerelles troublantes entre ces deux œuvres, notamment en faisant de Rakel et d'Elizabeth les pierres angulaires de son nouveau système, les deux faces d'une même figure, celle, bouleversante, de la comédienne vieillissante, incapable de trouver sa place dans un monde du théâtre qui, au fil des années, l'a rongé jusqu'à l'os, avant de la recracher, seule, sur le rivage. Malgré ce fil rouge intellectuellement stimulant, qui n'apparaît réellement que lors du second volet de ce diptyque, *Après la répétition / Persona* peine à dépasser, dans sa première partie, le stade du drame petit bourgeois, un peu fade, terne et recroquevillé sur lui-même. Face à Emmanuelle Bercot et Justine Bachelet qui, en mère et en fille vénérées, produisent déjà quelques étincelles, Charles Berling campe un metteur en scène basse intensité, loin, très loin, de la folie à laquelle l'invitait le scénario de Bergman, où l'artiste ne perçoit plus le réel qu'à travers le prisme de ses obsessions théâtrales, devenues existentielles.

Il faut alors attendre la fin de l'entracte, et l'ouverture de *Persona*, pour qu'Ivo van Hove renoue, à bras-le-corps, avec la radicalité bergmanienne, grâce aux talents scénographiques de son fidèle Jan Versweyvel et à la performance de ses deux comédiennes – auxquelles Elizabeth Mazeu vient, avec une grande justesse, prêter main-forte. Allongée, intégralement nue, sur une table de dissection, éclairée par une lumière chirurgicale, Emmanuelle Bercot donne, en un seul tableau, une image poignante de la souffrance d'Elizabeth Vogler. Épaulée par la saisissante explosion du décor, qui transforme la salle de répétitions étriquée des débuts, devenue entre-temps chambre d'hôpital, en île entourée d'eau – à l'image, peut-être, de celle de Fårö où Bergman avait tourné *Persona* –, la comédienne condamnée au mutisme se révèle, dans sa gestuelle comme dans les multiples expressions de son visage, remarquable d'intensité, en mesure, par sa seule présence, de traduire toute l'ambivalence du comportement de l'actrice. À ses côtés, la jeune Justine Bachelet, déjà aperçue dans *La Ménagerie de verre*, montée en 2020 par le même van Hove, mais aussi dans plusieurs pièces d'Élise Chateaufort (Saint-Félix, À la vie), ne se contente pas de donner le change et offre au personnage d'Alma une aura en clair-obscur, vectrice de ces tourments humains que, depuis le début, nous attendions tant.

Vincent Bouquet

## LIEN VIDÉO

<https://www.youtube.com/watch?v=kyl9FmkHto>

